

* Un grand oublié : le prolétariat noir américain

Introduction

Comme l'écrit Steven A. Reich, «**La proclamation de l'Emancipation [des esclaves] en 1863 a mis un terme à l'esclavage mais n'a pas donné la citoyenneté aux Noirs. Les lois du travail édictées par le New Deal dans les années 30 ont protégé les droits des ouvriers mais ont exclu ceux des travailleurs agricoles et des domestiques, dont beaucoup étaient noirs. Durant la Seconde Guerre mondiale, le Comité pour des pratiques équitables en matière d'emploi (Fair Employment Practice Committee) a interdit la discrimination raciale dans les industries de la défense mais a été peu soutenu et financé par le gouvernement fédéral. Celui-ci n'avait pas les moyens [et j'ajouterais surtout qu'il n'avait pas la volonté politique, Y.C.] d'obliger les patrons et les syndicats à appliquer ses directives. La loi sur les droits civiques (Civil Rights Act) de 1964 a interdit la discrimination raciale dans l'emploi mais l'Etat fédéral ne s'est pas donné les moyens de l'appliquer du moins au départ. Les ouvriers noirs ont compris qu'ils ne pouvaient pas compter sur les agences gouvernementales et les fonctionnaires qui peuplaient ces administrations ni pour les protéger ni même pour identifier leurs intérêts. (...) Les travailleurs noirs ont dû déployer toute leur vigilance pour transformer les lois fédérales en instruments efficaces des politiques publiques décidées et pour forcer le gouvernement fédéral à agir en leur nom.**»

La citation que je viens de vous lire résume assez bien les limites des progrès juridiques obtenus grâce aux lois fédérales et aux mouvements légalistes initiés par les Noirs américains, et notamment les partisans des droits civiques. Dans son livre non traduit intitulé «Un peuple de travailleurs. Histoire des travailleurs afro-américains depuis l'émancipation» (*A working people, History of African American Workers Since Emancipation*), l'auteur essaie de décrire les interactions et les principaux conflits, de 1863 à 2008, entre le mouvement ouvrier noir américain, les patrons et l'Etat central comme les Etats locaux. Plutôt que de mettre l'accent uniquement sur le mouvement des droits civiques, ou comme d'autres auteurs uniquement sur le mouvement pour le Pouvoir noir, les Black Panthers¹ et les différents groupes nationalistes (l'UNIA² de Marcus Garvey créée en 1914 et les deux Nations de l'Islam (celle d'Elijah Muhammad créée en 1930 par Wallace D. Fard Muhammad ; puis celle de Louis Farakhan fondée en 1978), Steven A. Reich souligne le rôle décisif des syndicalistes noirs et des travailleurs noirs à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des entreprises, dans les quartiers, pour obtenir l'égalité politique, économique et sociale. Cette démarche nous semble utile parce qu'elle offre un éclairage nouveau sur les rapports entre «race et classe».

* Des luttes convergentes

Pour ceux comme vous et moi, qui croient encore que la classe ouvrière a un rôle à jouer dans l'histoire, il faut bien avouer que nous connaissons peu la situation des travailleurs noirs américains. Nous connaissons par contre beaucoup mieux celle d'ex-délinquants comme Malcolm X³, Bobby Seale

¹ Les livres qui évoquent l'histoire romantique des Panthères noires s'intéressent exclusivement aux chefs charismatiques, à l'idéologie maoïste ou guévariste qui les animait, pas du tout à la vie quotidienne et aux luttes des prolétaires noirs qu'était censé représenter le BPP. L'essentiel des ouvrages les concernant sont surtout inspirés par leurs témoignages et autobiographies, forcément très subjectifs.

² *Universal Negro Improvement Association and African Communities League* soit l'Association universelle pour l'amélioration de la condition des Noirs et la Ligue des communautés africaines. Garvey soutenait la création d'entreprises noires, l'autodéfense, la fierté d'être Noir, l'autodétermination collective des Afro-Américains, la libération de l'Afrique du joug de l'impérialisme. Il n'a jamais appelé les Noirs à se syndiquer, à s'organiser sur des bases de classe ni même à lutter pour le suffrage universel.

³ Pour ce qui concerne Malcolm X en dehors du mythe selon lequel il serait devenu marxiste à la fin de sa vie (mythe inventé par les trotskistes), les livres le concernant mettent surtout l'accent sur l'évolution de son approche envers l'islam et son rôle dans le «nationalisme culturel» des Afro-Américains, la fierté de leur «négritude» (*blackness*). Le fait que Malcolm X ait été un dirigeant charismatique et médiatique ; le fait que ses positions aient été en phase avec le tiers-mondisme à la

ou Eldridge Cleaver (leurs écrits autobiographiques – peu fiables – ont été traduits en français sans aucun appareil critique) ou celle de petits-bourgeois relativement privilégiés comme Angela Davis ou Martin Luther King.

Nous allons évoquer aujourd’hui les luttes et les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière noire américaine depuis la Seconde Guerre mondiale. Nous souhaitons montrer que le «mouvement des droits civiques» et plus généralement le «mouvement de libération noire» ne peuvent être séparés des combats des travailleurs afro-américains qui ont pris des formes très diverses :

- des émeutes des travailleurs, des chômeurs voire des membres des gangs des quartiers noirs contre les brutalités policières et les crimes racistes ;

- des grèves dans les entreprises pour l’égalité des droits des salariés, y compris des grèves contre les syndicats blancs ségrégationnistes ;

- des luttes de quartier légalistes pour faire appliquer des décrets ou des lois impulsés par les présidents des Etats-Unis (Wilson, Roosevelt, Eisenhower, Kennedy et Johnson), le Congrès ou la Cour suprême ;

- des luttes plus radicales, à l’exemple de l’autodéfense armée pratiquée dans certaines zones rurales ou des petites villes du Sud⁴ bien avant les années 60 ; celle plus médiatisée nationalement des Deacons for Justice de Robert F. Williams qui était conçue en soutien au mouvement des droits civiques ; celle des Black Panthers dont l’objectif politique était beaucoup plus large ; et celles de la Ligue des ouvriers noirs révolutionnaires de Détroit.

Les travailleurs noirs se sont donc battus au sein des syndicats mais aussi dans les *black communities*, les quartiers noirs, où vivaient et vivent toujours la majorité d’entre eux⁵. Le combat pour l’égalité politique et le droit de vote des Noirs ; la lutte contre la ségrégation raciale, contre l’arbitraire policier et judiciaire, contre les milices racistes du Klan ou d’autres groupes partisans de la «suprématie blanche» furent en effet et sont toujours inséparables des combats pour l’égalité économique, mais aussi des luttes pour un accès égal au logement, à la santé et à l’éducation. Prenant leur essor dans les années 50, remportant des victoires juridiques indéniables, ces combats se sont poursuivis jusqu’à aujourd’hui, avec des avancées et des reculs dont il nous est difficile pour le moment de cerner la périodicité et toutes les causes mais que ce texte essaiera de préciser un peu en attendant des lectures ultérieures.

* **Le Capital américain réagit et se restructure**

Sous la pression de ces différentes luttes, le capitalisme américain s’est considérablement transformé en tenant compte évidemment de ses propres besoins d’accumulation interne et d’expansion internationale :

mode dans l’intelligentsia de gauche et d’extrême gauche, tout cela a contribué paradoxalement à gommer l’influence souterraine importante de la Nation de l’Islam (puis de ses scissions), aussi réactionnaires, voire racistes et paternalistes qu’elles aient été à l’égard des Africains. Peu de gens savent que si le mot de *negro* (nègre) a été massivement remplacé par le mot *Black* c’est grâce à la Nation de l’Islam (cf. le livre de Jeffrey O.G. Ogbar, *Black Power. Radical Politics and African American Identity*, Johns Hopkins University Press, 2004, dont je ne partage pas du tout les positions mais dont l’analyse est assez convaincante sur ce point précis).

⁴ Les Etats confédérés esclavagistes qui firent sécession en 1861 étaient au nombre de onze : la Caroline du Sud, le Mississippi, la Floride, l’Alabama, la Géorgie, la Louisiane, le Texas, la Virginie, l’Arkansas, le Tennessee et la Caroline du Nord. Deux autres Etats les rejoignirent : le Missouri et le Kentucky. D’un point de vue géographique on ajoute aujourd’hui à cette liste d’«Etats du Sud» le Delaware, le Maryland, l’Oklahoma, la Virginie et la Virginie-Occidentale.

⁵ Il faut souligner un autre point important pour comprendre la situation des travailleurs noirs américains, c’est-à-dire l’importance de ce que les Américains appellent la *community* : le sens de ce mot recouvre la communauté ethnique, souvent la communauté religieuse et le quartier où l’on habite. Dans le contexte ségrégationniste américain, ces communautés ont évidemment joué un rôle essentiel non seulement pour les Noirs mais pour les Blancs. Et les Blancs eux-mêmes se sont organisés sur une base communautaire en sous-catégories : Italiens, Irlandais, Allemands, Scandinaves, etc., sans compter les confessions religieuses (catholiques, protestants, juifs, etc.).

- à partir de la Seconde Guerre mondiale les Noirs ont pu accéder de façon beaucoup plus large au marché du travail et à l'éducation que pendant les trois siècles précédents ;
- toute une élite politique noire s'est formée (conseillers municipaux, maires, membres du Sénat et de la Chambre de représentants, dans chaque Etat mais aussi au niveau national) ;
- et enfin la bourgeoisie noire a acquis un poids économique significatif dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Le capitalisme américain s'est aussi considérablement restructuré à partir des années 70 et au fil des progrès de la «mondialisation». Ces restructurations successives, loin d'améliorer la condition du prolétariat noir américain l'ont au contraire empirée au point qu'aujourd'hui, sous de nombreux aspects, la situation des Noirs américains n'est pas meilleure qu'il y a 40 ans, d'autant plus qu'au sein même de la communauté, les écarts de salaire, de patrimoine, de conditions de vie se sont considérablement creusés, tout comme d'ailleurs ils se sont creusés à l'échelle de tout le pays, toutes communautés confondues, entre les plus riches et les plus pauvres, entre les hommes et les femmes, et entre les minorités ethniques.

Nous allons donc essayer de décrire rapidement la situation de la classe ouvrière noire américaine depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais il nous faut d'abord donner quelques informations de base sur la situation des travailleurs afro-américains avant la Seconde Guerre mondiale.

*** De l'abolition de l'esclavage aux années 50**

L'esclavage a été aboli en 1863 et la guerre de Sécession a pris fin en 1865. En 1900, donc 37 ans après l'abolition de l'esclavage, 90 % des Noirs habitaient encore dans le Sud et les trois quarts d'entre eux vivaient encore à la campagne. La moitié des hommes et 35% des femmes étaient des paysans ou des ouvriers agricoles. La plupart des enfants noirs étaient illettrés au début du 20^e siècle. Toute une série de lois (qu'on appelle les lois Jim Crow) furent adoptées dans le Sud : l'objectif était de contrôler la main-d'œuvre noire, notamment grâce à des lois contre le vagabondage ; mais aussi de restreindre les droits de pâturage, de pêche, de chasse, etc., pour que les paysans noirs soient à la merci des planteurs et grands propriétaires blancs. Il s'agissait aussi de ségréguer légalement les écoles, les transports, le logement, les fontaines, les salles d'attente, les bibliothèques, les parcs publics, les terrains de tennis ou de golf, les équipes sportives, les théâtres et cinémas, etc., opérations toutes menées au nom du principe hypocrite du «séparés mais égaux».

De fait, dans tous les domaines, les Etats du Sud favorisaient les Blancs : par exemple les écoles blanches bénéficiaient de subventions bien plus importantes que les écoles noires, tant au niveau des salaires des professeurs, du nombre d'élèves par classe que de l'équipement scolaire, ce qui évidemment ne pouvait que handicaper les Afro-Américains durant le restant de leur vie. L'objectif était enfin d'empêcher les Noirs de voter : en Louisiane, par exemple, le nombre d'électeurs noirs passa en dix ans (de 1896 à 1906) de 130 000 électeurs à 1 300.

Jusqu'en 1915, la vie économique des Noirs américains resta centrée autour de la culture du coton dans le Sud, leur condition de métayers et d'ouvriers agricoles, les mettant à la merci des propriétaires blancs. Sur les 5 millions de Noirs américains, 10 % seulement travaillaient dans l'industrie : scieries, fonderies de fer, chantiers forestiers, briqueteries, mines de phosphates et de charbons, dockers, camionneurs, entreprises d'égrenage de coton..

Les migrations internes et l'urbanisation les plus importantes vont avoir lieu entre 1916 et 1964. **L'existence d'un prolétariat noir est donc beaucoup plus récente que celle du prolétariat blanc puisque l'entrée des Noirs dans les usines n'a vraiment commencé qu'après 1916.**

A partir de 1916, pendant un demi-siècle, les Noirs ont immigré massivement, mais finalement de façon assez progressive vers les villes et vers le Nord, avec des pics à certains moments plus favorables comme les années 1915-1918 (où 500 000 Noirs émigrèrent vers le Nord) ou la fin des années 20 (où 750 000 autres émigrèrent), ou encore après la seconde guerre mondiale.

La détérioration des conditions de vie dans le Sud, sous le poids des lois racistes, a joué évidemment un rôle dans ces migrations internes successives et aussi bien sûr l'espoir de s'assurer un meilleur avenir économique. De plus, les industriels du Nord avaient besoin de main-d'œuvre. Or, pendant la première guerre mondiale et jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, notamment en raison du chômage, toutes sortes de lois furent prises pour limiter l'immigration européenne. Les capitalistes se tournèrent donc plus volontiers vers les travailleurs noirs du Sud, non pas à cause de leurs convictions antiracistes mais parce qu'ils avaient besoin d'une main-d'œuvre bon marché et non qualifiée. Ils envoyèrent notamment des recruteurs dans le Sud, comme la France le fit dans son empire colonial. Mais ces

travailleurs noirs qu'ils recrutait, ils les considéraient comme des êtres arriérés, des enfants, voire des sous-hommes.

Avant la première guerre mondiale, le Sud connut aussi une crise économique importance notamment dans le coton à cause de l'épidémie du charançon, ce qui contribua à l'exode rural. Mais cette immigration du Sud vers le Nord fut cependant assez lente ; 90 % des Noirs vivaient dans le Sud en 1890, 79 % en 1930, 67 % en 1950, 53% en 1970... et ce pourcentage n'a guère varié depuis.

Cette immigration du Sud vers le Nord, si elle fut bénéfique au niveau des revenus des salariés noirs, n'eut pas que des avantages car la ségrégation au Nord était parfois encore plus importante au niveau du logement et de l'éducation, même si elle était dépourvue de toute base légale. C'est d'ailleurs ce qui explique les nombreuses émeutes dans le Nord et la radicalisation des Noirs américains, notamment dans les années 60. Cela explique aussi la popularité du slogan en faveur du «Black Power», du Pouvoir noir, puis l'influence à long terme du «nationalisme culturel» dans les communautés noires.

Avant les années 60, au Nord comme au Sud, les travailleurs noirs avaient principalement accès aux travaux non qualifiés et ne pouvaient être embauchés que dans un nombre limité de branches et même d'entreprises. Par exemple Ford employait beaucoup de Noirs avant la Seconde Guerre mondiale mais les autres constructeurs automobiles se refusaient à le faire. Jusqu'aux années 60, les prolétaires afro-américains étaient généralement confinés aux travaux les plus pénibles (champs de coton, rizières, abattoirs, coupe des arbres, mines, fonderies et hauts fourneaux). Ils effectuaient les travaux les plus salissants, les plus dangereux, les plus mal payés et les plus mal considérés (domestiques, porteurs, éboueurs, serveurs, etc.).

Tous les obstacles étaient mis en place pour restreindre leurs libertés au niveau du travail : ils étaient cantonnés à des travaux où leur statut était très proche de celui de l'esclavage ; leurs espoirs de progresser un peu dans une entreprise étaient très limités. Dans un hôtel ils pouvaient par exemple espérer passer du statut de portier, de garçon d'ascenseur, de chasseur-bagagiste, à celui de responsable des chasseurs-bagagistes, mais leurs espoirs d'ascension sociale s'arrêtaient là. Encore en 1968, lors de la grande grève des éboueurs de Memphis les travailleurs noirs défilèrent avec des pancartes proclamant «*I am a Man*» (Je suis un être humain).

*** Travailleurs noirs et syndicats**

Face à cette situation catastrophique des travailleurs noirs on peut se demander pourquoi les Afro-Américains ne se sont pas tournés massivement vers les syndicats. Une raison historique d'abord : le mouvement ouvrier nord-américain n'a pas combattu l'esclavage des Noirs dans le Sud durant presque tout le XIXe siècle, ni les lois racistes dites Jim Crow. L'American Federation of Labor créée en 1886 puis le CIO créé en 1936 (qui eut une politique moins raciste que l'AFL) n'ont pas mobilisé toutes leurs forces contre la ségrégation. Par exemple, dans l'AFL, les syndicats des mécaniciens, des électriciens, des plombiers et des peintres n'admettaient pas les Noirs. Les Noirs qualifiés n'avaient que deux solutions : travailler à bas prix dans des entreprises qui n'admettaient pas les syndicats (voire jouer les briseurs de grève en cas de conflit social) ; ou travailler à des postes très en dessous de leur qualification.

La majorité des ouvriers noirs américains se sont donc toujours méfiés des syndicats. Cette méfiance se manifestait dans tous les cas : que les syndicats soient dominés par des Blancs ou qu'ils soient ségrégués, c'est-à-dire entièrement composés de Noirs (à l'exception du syndicat noir des employés des wagons-lits, la Brotherhood of Sleeping Car Porters, littéralement la Fraternité des employés des wagons-lits, qui fut massivement soutenu par les Afro-Américains dans les années 20 et 30). Cependant, il faut souligner que, à certaines périodes historiques (notamment pendant les années 30), les travailleurs noirs ont afflué en masse dans les syndicats (dans le CIO) et se sont servi d'eux pour faire avancer leurs revendications tant dans l'entreprise qu'à l'extérieur.

Et ce même si les syndicats (que ce soit l'AFL, le CIO puis l'AFL-CIO) tolérèrent pendant des décennies l'existence de sections syndicales totalement séparées et surtout de multiples mécanismes destinés à maintenir, voire à favoriser, les inégalités entre travailleurs noirs et blancs, notamment par l'intermédiaire d'accords d'entreprises discriminatoires signés entre les syndicats et les patrons, sans compter bien sûr l'existence de toilettes, de cantines, de douches et de vestiaires séparés dans les usines, etc.

A partir de 1940, l'augmentation de l'immigration vers le Nord a permis aux Noirs de travailler dans la défense et les industries connexes pour la fabrication de munitions, de tanks, de jeeps, de bateaux, d'avions, etc.

Le flux d'immigration constant du Sud vers le Nord depuis le début du XX^e siècle a facilité la constitution de quartiers noirs importants dans le Nord, quartiers où leur vote a commencé à peser. Par exemple, à Détroit la population noire passa de 6 000 personnes à 120 000 entre 1910 et 1930.

Comme les journaux édités par les Noirs dans le Nord circulaient aussi dans le Sud, les informations qu'ils publiaient ont incité les Afro-Américains à immigrer dans le Nord parce que les salaires étaient plus élevés, parce qu'ils y avaient de la famille et des amis, et qu'ils pouvaient reconstituer la vie sociale traditionnelle du Sud dans le Nord. Il faut souligner que l'exode des Noirs vers le Nord n'a pas eu, pour eux, que des effets positifs ; en effet, si dans le Sud les travailleurs noirs combinaient travail dans les champs et à l'usine, et pouvaient donc s'assurer un revenu faible, mais à peu près toute l'année, ce n'était pas le cas dans le Nord où le chômage frappait beaucoup plus les Noirs⁶ que les Blancs et où ils ne pouvaient pas s'assurer d'un revenu de complément.

Pendant et après la Seconde Guerre mondiale, les travailleurs noirs américains ont pu progressivement être embauchés dans la sidérurgie, l'abattage et la boucherie industriels, l'automobile et les chantiers navals qui leur étaient interdits auparavant. Pour les femmes, cela a été particulièrement important car cela leur a permis de sortir du secteur de la domesticité dans lequel elles avaient été cantonnées pendant des siècles. Après la seconde guerre mondiale, le niveau d'éducation augmenta notamment grâce au «GI Bill» (une loi qui finançait les études des soldats démobilisés) adoptée en 1944. Le gouvernement impulsa aussi une politique d'augmentation des bas salaires, ce qui améliora les conditions de vie des Noirs pendant les années 1940, mais ce processus se ralentit durant les années 50 à cause des effets de l'automation sur l'emploi des Afro-Américains peu qualifiés.

Il faut souligner que les périodes de crise et de chômage ont toujours beaucoup plus affecté les prolétaires noirs que les travailleurs blancs dans la mesure où les patrons licencient toujours d'abord les moins qualifiés ou ceux qui ont le moins d'ancienneté. Pour donner un exemple, dans les années 60, le taux de chômage des ouvriers noirs était deux fois plus élevé que celui des ouvriers blancs. La situation est la même aujourd'hui. Jusque dans les années 60, les ouvriers blancs et les syndicalistes blancs se débrouillaient pour que les Noirs ne bénéficient d'aucune formation professionnelle, d'aucune promotion (ou alors d'une promotion très lente) et que les règles concernant l'ancienneté ne les concernent pas. Par exemple, pour diminuer l'ancienneté des Noirs (et les droits et «avantages» maison qui y étaient liés) les syndicats blancs avaient obtenu des patrons, dans certaines entreprises, que les travailleurs noirs perdent leur ancienneté s'ils changeaient de département et voulaient occuper des postes plus qualifiés. Cette opposition entre travailleurs blancs et noirs n'était pas seulement verbale mais aussi physique.

Il y a eu jusqu'aux années 60 d'innombrables débrayages, manifestations et grèves de syndicalistes blancs contre l'embauche d'ouvriers noirs, contre la promotion d'ouvriers noirs à des postes plus qualifiés ou de contremaîtres, contre l'accès d'ouvriers noirs à tel ou tel secteur de l'usine. Sans compter les pogromes contre les Noirs (hypocritement appelés «émeutes raciales») durant lesquels des centaines d'ouvriers blancs descendaient dans les quartiers populaires noirs pour tuer des Afro-Américains et incendier leurs maisons.

* **Le mouvement des droits civiques et les syndicats**

Pour revenir au contexte des années 50 et 60 il est important de souligner la convergence et les interactions entre au moins sept forces d'inégale importance :

- les syndicalistes noirs de base, et quelques syndicalistes blancs,
- les militants des droits civiques, noirs et blancs,
- une fraction des chrétiens noirs⁷ qui se radicalisèrent notamment dans le Sud où la NAACP était accusée par les autorités locales d'être une organisation «subversive» et persécutée en conséquence,

⁶ En 1934, le taux de chômage chez les Noirs était de 40% à Chicago, de 48% à Pittsburgh et de 60 % à Détroit.

⁷ N'oubliez pas que les églises pratiquaient la ségrégation jusque dans les années 60. De toute façon, même si elles ne la pratiquaient pas, l'habitat, lui, était et est encore massivement ségrégué ce qui fait que si vous êtes Noir, vous vivez dans un quartier à majorité noire et les fidèles de votre lieu de culte, vos voisins, sont aussi des Afro-Américains. L'influence des religions se traduisait et se traduit toujours par une influence des pasteurs dans la vie sociale et politique nationale et locale. Il me suffira de citer les noms de Martin Luther King et Jesse Jackson. Un article récent de la revue *Insurgent Notes* vous

- les étudiants noirs qui jouèrent un rôle plus important que les Eglises, contrairement à la légende⁸,
- les nationalistes noirs (qu'ils soient religieux ou marxistes-léninistes)
- les émeutiers du lumpen et certains gangs afro-américains,
- et de toutes petites minorités de gauche (Parti communiste) et d'extrême gauche, essentiellement issues du parti stalinien américain.

Si l'esclavage a été aboli à la fin de la Guerre de Sécession, les Noirs américains n'ont jamais été considérés comme des citoyens égaux pendant le siècle qui a suivi et même davantage. Ils ont été privés du droit de vote par toutes sortes de combines, dans de nombreux Etats du Sud (test scolaire exigeant, paiement d'une taxe, etc.), jusque dans les années 60 (rappelons que de nombreux militants des droits civiques furent assassinés dans le Sud simplement parce qu'ils voulaient inscrire les Afro-Américains sur les listes électorales).

Les quelques livres français portant sur l'histoire récente des Noirs américains et le mouvement des droits civiques offrent surtout des informations sur la petite bourgeoisie afro-américaine dont l'ascension sociale commença dans les années 60 et a abouti à l'accession d'Afro-Américains comme Rice, Powel et Obama à des postes vitaux au sein de l'appareil d'Etat américain. Ces livres dissimulent ou ignorent le fait que, particulièrement dans le Sud, les Eglises protestantes et catholiques ne s'opposèrent pas à la ségrégation. Les planteurs les subventionnaient grassement et les églises constituaient des lieux où l'autorité charismatique et le conservatisme social des pasteurs ou des prêtres permettaient de mieux contrôler les prolétaires noirs.

Dans les villes du Nord, la situation était différente mais les ecclésiastiques noirs, s'ils faisaient un peu plus de politique que dans le Sud, ne remettaient guère en cause le racisme dominant jusqu'au milieu des années 50 (même Martin Luther King se plaignait de leur «apathie» !).

Par contre, ce qui est vrai, c'est que, sous la pression des mouvements des droits civiques laïques, les Eglises mirent souvent à la disposition des militants leurs locaux et leurs moyens de communication. Elles servirent de caisses de résonance et de vivier de recrutement pour les mouvements antiségrégationnistes⁹.

De même que beaucoup de livres surestiment le rôle des Eglises noires américaines, ils sous-estiment la coopération entre le mouvement ouvrier organisé (en particulier afro-américain) et le mouvement des droits civiques, coopération qui s'était d'ailleurs déjà manifestée dans les années 30, entre le CIO et la NAACP.

Par «mouvement ouvrier organisé», j'entends évidemment les militants noirs de base et pas les bureaucrates syndicaux de l'AFL, ou même ceux du CIO, même s'ils adoptèrent un langage de plus en plus opposé à la ségrégation raciale dans l'espace public, suivant ainsi l'évolution gouvernementale entre 1954 et 1964.

Quand au mouvement des droits civiques, il comptait essentiellement cinq organisations (les «Big Four» plus une plus petite) :

- la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People), créée en 1890,
- la National Urban League, créée en 1920,
- la SCLC (Southern Christian Leadership Council) créée en 1957 et à laquelle appartenait Martin Luther King,
- le CORE (Congress for Racial Equality), fondé en 1942,
- et le SNCC (Student National Coordinating Committee) créé en 1960.

apportera des informations sur le rôle modérateur des Eglises protestantes noires face au mouvement «Black Lives Matter».

⁸ Lors d'une étude menée en 1964, 26 % des Noirs se disant «très religieux» affirmaient être prêts à militer activement pour les droits civiques contre 70% de ceux qui se présentaient comme «pas religieux du tout». Une autre étude conclut que entre 1955 et 1960, les Eglises furent à l'initiative de 12% des mouvements alors que les étudiants initièrent 31% des mouvements.

⁹ Pour une analyse plus détaillée, on lira le chapitre 4 du livre d'Adolph L. Reed Jr. *The Jesse Jackson Phenomenon*, Yale University Press, 1984, chapitre intitulé «Mythologique [du rôle] de l'Eglise dans la politique afro-américaine contemporaine» (p. 41-60).

Les trois premières (NAACP, Urban League et SCLC) étaient dirigées par les élites noires. Elles étaient hostiles à l'idée d'un nationalisme noir (celui de Marcus Garvey ou celui de la Nation de l'islam) mais aussi hostiles, du moins dans un premier temps, à l'idée d'un «pouvoir noir»¹⁰ (Black Power). Les défenseurs du «pouvoir noir» se trouvaient à la tête du SNCC (qui a disparu dans les années 70) et du CORE (qui devint ensuite une organisation beaucoup plus conservatrice).

Si les travailleurs noirs se méfiaient des syndicats, ils étaient aussi méfiants vis-à-vis de ces organisations «communautaires» puisque celles-ci, surtout les plus anciennes, la NAACP et la National Urban League puis le SCLC, étaient dirigées par des individus extrêmement modérés : enseignants (surtout du primaire et du secondaire jusqu'aux années 60), avocats, commerçants, médecins et pasteurs plus quelques cadres du secteur public. Cette couche de la petite bourgeoisie noire a toujours préféré le dialogue poli avec les autorités blanches à la confrontation ne serait-ce que verbale ; elle a toujours préféré les sit-in ou les marches pacifiques aux confrontations physiques avec les briseurs de grève ou les gardiens aux portes des usines ou avec les flics dans les rues.

Cette petite bourgeoisie avait, et a encore, un discours extrêmement moralisateur, même si les sources religieuses et politiques de ce moralisme ont varié. Selon cette petite bourgeoisie, le racisme, les discriminations et la ségrégation raciale étaient en partie liées à l'attitude des Noirs : ils étaient trop agressifs, trop exigeants, trop nonchalants, pas assez polis ou pas assez bien habillés, dragueurs et infidèles, pas assez responsables vis-à-vis de leur femme et de leur famille, etc. Ou bien ils n'étaient pas assez ambitieux, n'avaient pas l'esprit d'entreprise et ne savaient pas profiter des opportunités offertes par la société capitaliste américaine. Ou encore ils avaient une mentalité de victimes et d'«assistés»¹¹ perpétuels. On retrouve ce type de discours chez tous les dirigeants communautaires noirs religieux qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Même les membres de la Nation de l'islam qui avait pourtant formé un service d'ordre réputé (le «Fruit de l'islam»), SO entraîné aux arts martiaux, répondaient au harcèlement policier en incitant les jeunes des quartiers à prier et à... vendre davantage le journal de Nation de l'islam.

Globalement, donc, cette petite bourgeoisie noire chrétienne, jusqu'aux années 50, privilégiait les négociations de couloir. Elle prônait la patience aux Noirs ; elle les incitait à attendre que les Blancs changent eux-mêmes d'attitude et se débarrassent petit à petit de leurs préjugés. Elle partageait l'idéologie antisocialiste, anti-anarchiste puis anticommuniste et évidemment l'idéologie antisyndicale. Cette idéologie les amenait à pousser les ouvriers noirs à ne pas se syndiquer, à se méfier des militants de gauche et d'extrême gauche, voire à servir de briseurs de grève, ou à collaborer étroitement avec les patrons paternalistes comme ce fut le cas chez Ford pendant des années.

Mais cette même petite bourgeoisie noire chrétienne conservatrice fut particulièrement bousculée à partir des années 50, plus spécifiquement à partir de l'année 1954, quand la ségrégation fut déclarée illégale par la Cour suprême donc à l'échelle de tout le pays. C'est à partir de cette année que les émeutes se multiplièrent dans le Sud puis dans le Nord. Ces émeutes populaires plus ou moins violentes se combinèrent avec les manifestations, les sit-in, les *freedom rides*¹², pacifiques et non violents, et avec les luttes des syndicalistes noirs.

C'est à la même époque que les liens se resserrèrent entre les travailleurs noirs syndiqués et les organisations des droits civiques ; beaucoup d'ouvriers noirs syndiqués adhérèrent à des organisations

¹⁰ Cette expression apparue en 1966 dans un discours du Stockely Carmichael, à l'époque dirigeant du SNCC, fut assez rapidement récupérée à la fois sur le plan commercial, mais aussi même par... Richard Nixon (dans un discours, en 1968, il affirma que les programmes du gouvernement fédéral devaient être «davantage orientés vers la propriété des Noirs, d'où découlera le reste, la fierté des Noirs, les emplois des Noirs, des opportunités pour les Noirs et, oui, le Pouvoir Noir») et par les dirigeants les plus modérés de la communauté noire qui vidèrent évidemment cette expression de son contenu radical originel.

¹¹ On en a une illustration dans le film *Boyz N the Hood* (1991) de John Singleton où le père du jeune héros est influencé par l'idéologie entrepreneuriale des Black Muslims.

¹² A l'initiative du CORE, en 1961, ces «voyages de la liberté» regroupaient des Blancs et des Noirs qui montaient ensemble dans le même bus pour contester la ségrégation et tester l'application de la loi. Ces actions militantes se terminèrent plusieurs fois par des passages à tabac sanglants administrés par des foules de Blancs haineux sous le regard impassible des policiers locaux.

comme la NAACP et poussèrent les petits cadres locaux de ces organisations voire certains de leurs chefs à se radicaliser.

Cette convergence entre différentes forces des communautés noires, et notamment entre les syndicalistes de base et les militants des droits civiques, les partisans de la non-violence et ceux du nationalisme culturel (Nation de l'Islam) puis du nationalisme tiers-mondiste (Black Panthers et groupes partisans du Pouvoir Noir qui se radicalisèrent), cette convergence **à la base** donna aussi davantage de confiance en eux-mêmes aux travailleurs qui se battirent avec plus d'espoir et de détermination pour leurs revendications «économiques», ce qui à son tour poussa le pouvoir fédéral à passer des belles paroles aux actes.

A partir de 1965, de nouveaux changements importants se produisirent. Les mesures gouvernementales adoptées eurent des effets positifs pendant une dizaine d'années notamment dans les Etats du Sud où l'exode des Noirs se ralentit considérablement grâce à l'amélioration relative des conditions de vie et de travail. Les salaires des Afro-Américains augmentèrent durant les années 60 notamment en raison des mesures prises par le gouvernement fédéral et appliquées progressivement par les Etats du Sud.

Dans les années 1960 et 70 on assista à un nombre croissant de grèves des fonctionnaires, notamment les enseignants, les travailleurs municipaux, les policiers et les pompiers, même si la tendance aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale est plutôt, sur le long terme, à une baisse radicale du nombre de grèves¹³.

Les conséquences économiques des deux guerres mondiales, l'embauche massive de Noirs, hommes ET femmes dans l'industrie, les différentes migrations du Sud vers le Nord des Etats-Unis, ont transformé la force de travail afro-américaine en profondeur. La situation des Noirs a évidemment radicalement changé durant la seconde moitié du XX^e siècle. Les Afro-Américains sont beaucoup moins concentrés dans le Sud (52 %) et dans des zones rurales (11%) ; ils n'occupent plus massivement des emplois agricoles et sont massivement présents chez les ouvriers et les employés.

Armée de réserve secondaire dans l'industrie, mais force de travail essentielle dans l'agriculture et la domesticité, les Noirs ont finalement été intégrés dans les grandes entreprises et dans la fonction publique, qu'elle soit fédérale, ou locale. Et les luttes des prolétaires noirs leur ont permis d'acquérir de nouveaux droits aussi dans les usines, ce qui a changé un peu les rapports entre les travailleurs noirs et blancs.

*** Déclin des luttes et régression sociale pour les travailleurs noirs américains**

Mais la mécanisation dans l'agriculture du Sud, l'automation dans les usines du Nord et les délocalisations plus récentes du Nord vers le Sud des Etats-Unis vont bientôt frapper les catégories les moins qualifiées, donc davantage les Noirs que les Blancs. La stagnation de la situation des Noirs a repris à partir de 1979 même si les effectifs de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie noire ont considérablement augmenté.

Dans les années 1980, les employeurs se sont mis à remplacer les travailleurs syndiqués par des travailleurs non syndiqués. Le gouvernement fédéral donna l'exemple puisque, en 1981, par exemple, Reagan ordonna le remplacement des 8 590 contrôleurs aériens quand ils se mirent en grève.

Les pratiques antisyndicales se sont de nouveau développées dans les années 80 et 90. Nissan, Toyota et Hyundai ont ouvert des usines employant uniquement des non-syndiqués dans le Sud et, quand les travailleurs ont voulu créer des syndicats, ils se sont retrouvés face à un harcèlement permanent. La Poste fédérale a massivement rationalisé et réduit ses effectifs, affaiblissant considérablement le syndicats des facteurs et des postiers qui comptait de nombreux Noirs.

De nombreuses entreprises nouvellement créées ont remplacé leurs employés noirs syndiqués par des travailleurs blancs non syndiqués. Pour ce faire, ils ont déplacé leurs sociétés du centre des villes aux banlieues ou alors dans des régions éloignées où les Noirs ne pouvaient songer à déménager à cause de

¹³ Si l'on en croit les statistiques très partiales et partielles du NLRB (National Labor Relation Board), ce nombre a chuté en effet de 470 grèves impliquant au moins 1 000 travailleurs ou plus en 1952, lorsque 2,7 millions de travailleurs se mirent en grève, à 12 grèves en 2015, lorsque 47 000 travailleurs seulement débrayèrent. Notons quand même qu'il y eut, toujours selon cette source au moins deux autres pics de grèves en 1967 et en 1974. Cf. le tableau du NLRB à la fin de ce texte.

leurs faibles salaires, des prix élevés de l'immobilier et de la ségrégation spatiale qui sévit toujours, même si elle n'est plus légale.

Depuis la fin des années 70, les écarts de salaire se sont mis à augmenter de nouveau entre les Noirs et les Blancs, notamment parce que les Noirs non diplômés et ceux qui n'ont pas de diplôme d'études supérieures voient leur niveau de salaire baisser. Les ouvriers d'industrie ont été particulièrement frappés.

Le fossé des salaires entre les Noirs et les Blancs qui s'était amenuisé entre 1960 et 1975, a eu de nouveau tendance à se creuser. En 1960, un salarié noir gagnait 57% du salaire d'un Blanc. En 1976, ce pourcentage était monté à 73% mais cette évolution positive est bloquée depuis 40 ans. Même les Noirs les mieux payés appartenant aux professions libérales gagnent aujourd'hui seulement 66% de ce que gagnent les Blancs possédant la même qualification.

L'introduction de nouvelles technologies, les relocalisations vers les banlieues ou dans d'autres Etats, les transformations des centres villes en centres financiers ou en lieux réservés aux entreprises high tech, ont fragilisé l'emploi des travailleurs afro-américains. Le niveau d'éducation des Noirs est encore très inférieur à celui des Blancs (à 25 ans 11% des Noirs ont étudié durant quatre ans à l'université contre 22% des Blancs). Et vu le coût des études supérieures aux Etats-Unis, voire même des formations professionnelles qualifiantes, il est peu probable que les Noirs puissent connaître une ascension sociale significative ou mieux se défendre sur le marché du travail. Enfin, les Noirs plus qualifiés ou plus aisés (ceux de la petite bourgeoisie et de la bourgeoisie) qui pouvaient partir des centres villes pauvres les ont quittés, ce qui a encore augmenté le taux de pauvreté et de chômage dans ces quartiers populaires noirs.

Tous les secteurs qui employaient beaucoup d'Afro-Américains ont subi des restructurations violentes. Les industries textiles du Sud qui s'étaient ouvertes massivement aux Noirs pour la première fois dans les années 70 ont perdu plus d'un demi-million d'emplois. La sidérurgie a fait faillite et les ouvriers noirs qui travaillaient dans les secteurs les moins qualifiés de cette industrie ont payé un prix très lourd. Par exemple, les sidérurgistes licenciés (qui gagnaient de 10 à 15 dollars de l'heure) n'ont plus eu comme perspective que de se faire embaucher dans le secteur des services, notamment dans la restauration rapide à... 3,45 dollars de l'heure.

Ces fermetures d'entreprises sidérurgiques ont eu des effets dévastateurs sur les quartiers où vivaient ces travailleurs. La baisse considérable des taxes professionnelles sur les entreprises, due à leur disparition, a poussé les municipalités à procéder à des coupes budgétaires dans tous les services publics ; ces municipalités ont licencié une bonne partie de leur personnel, alors même que la demande de services sociaux augmentait massivement à cause de la hausse du chômage.

Une grande partie du secteur public a été privatisée, or c'est justement l'un des secteurs qui avait le plus embauché de Noirs dans les années 60 et 70 : que ce soit la collecte des ordures, le nettoyage des bureaux, le gardiennage, la réfection des routes et des chaussées, toutes ces activités ont été déléguées à des entreprises privées. Plus de 750 000 fonctionnaires, locaux et fédéraux, ont perdu leur travail entre 2008 et 2012. Et les Etats locaux comme les municipalités en ont profité aussi pour introduire des clauses anti-grève, pour supprimer nombre d'«avantages sociaux», etc.

Si les restructurations puis la crise de 2008 ont touché tous les travailleurs, qu'elle que soit leur appartenance ethnique, encore une fois la «frontière raciale» au sein de la classe ouvrière américaine a joué à plein : dans les années 90, 1/5^e de la croissance nette des emplois provenait de 10% des secteurs où les salaires étaient les plus bas. Et comme par hasard ceux qui y étaient employés étaient aux trois quarts soit afro-américains soit latinos. Par contre parmi les 20% de nouveaux emplois les mieux payés les 3/4 étaient occupés par des Blancs.

Le problème ne réside pas seulement dans les bas salaires de ces nouveaux emplois créés. Ces entreprises reposent également sur le travail temporaire ou à mi-temps ; elles n'offrent aucune assurance santé, aucun plan de retraite. Il ne faut pas s'étonner que les travailleurs noirs soient ceux qui prennent le moins de congés maladie ou de congés maternité. Ce sont évidemment des boîtes où les syndicats n'existent pas et où il n'y a pas d'accords d'entreprises. Trois quarts des travailleurs afro-américains travaillent dans le secteur précaire des services (aide aux personnes âgées ; garde d'enfants ; sécurité et gardiennage ; hôtellerie, secrétariat, restauration rapide, chaînes de grands magasins, etc.

Aujourd'hui les Noirs représentent 18 millions de travailleurs sur les 110 millions de salariés....

En dehors de la question de l'emploi et du chômage (deux fois plus élevé chez les Noirs que chez les Blancs **depuis 1940**), d'autres inégalités criantes sont à signaler.

Pour ce qui concerne les logements achetés à crédit, les travailleurs noirs ont aussi été beaucoup plus touchés que les Blancs puisque que leurs maisons ont perdu 53% de leur valeur entre 2005 et 2009 alors que celles des Blancs perdaient 16 % de leur valeur. Sans compter que la valeur moyenne d'une maison achetée à crédit par un Blanc est dix fois supérieure à celle d'un Noir.

40% des détenus dans les prisons sont des Noirs (soit environ 3 millions sur une population totale de 38 millions de Noirs) alors qu'ils ne représentent que 12 % de la population américaine totale (308 millions d'habitants). Une fraction importante du prolétariat afro-américain se trouve donc incarcéré, situation qui ne peut que nuire aux combats des travailleurs. Et cette fraction sert évidemment de main d'œuvre bon marché, comme au temps de l'esclavage. Il ne faut pas oublier en effet que les chemins de fer (notamment le terrassement et la pose des rails), l'industrie forestière et les mines de charbon du Sud reposèrent jusque dans les années 20 sur le travail pénitentiaire des Noirs. D'ailleurs, quand ils sortent de prison les Noirs ont peu de chance de trouver du travail. Et inversement quand un Blanc sort de prison, à qualification égale, il a plus de chances d'être embauché qu'un Noir qui n'a jamais été incarcéré !

Enfin, aujourd'hui l'espérance de vie est de 77 ans pour un Blanc et de 71 ans pour un Noir. Le taux de mortalité infantile est de 5,7 pour 1000 pour les Blancs et de 14 pour 1000 pour les Noirs.

Y.C., 27/7/2016

(Cet article et la chronologie qui suit s'inspirent essentiellement du livre de Steven A Reich, *A working people, History of African American Workers Since Emancipation*, de la brochure *Black Workers Matter*, de celui de Jeffrey O.G. Ogbar, *Black Power. Radical Politics and African American Identity* et d'un article de Thomas N. Maloney, «*African Americans in the Twentieth Century*» («Les Afro-Américains au XXe siècle», <https://eh.net/encyclopedia/african-americans-in-the-twentieth-century/>).

Écrit pour animer une discussion en commun avec Camille Estienne (cf. ses 2 textes référencés à la fin) lors d'une réunion de l'Initiative communiste ouvrière en juillet 2016, ce texte sera amendé et amélioré en fonction de nos lectures et des critiques reçues d'ici décembre 2016.

* COMMENTAIRES d'un camarade américain

«Quelques remarques rapides :

1) Tu ne mentionnes pas les IWW de la période 1905-1917 comme exception à l'exclusion des Noirs de la part des syndicats. Les IWW ont lutté contre le racisme antichinois sur la côte ouest, et ont organisé des alliances entre Blancs et Noirs dans les Etats du Sud profond.

2) Il faudrait aussi souligner un peu mieux le fait que être «Blanc» aux Etats-Unis n'a jamais été une simple question de couleur de peau; jusqu'au milieu du XX^e siècle les Juifs, les Italiens, les Polonais, etc., n'étaient pas considérés comme des Blancs. Bien sûr, ils occupaient une zone intermédiaire entre les Blancs reconnus et les Noirs, et en général voulaient se faire accepter comme Blancs, mais il ne faut pas oublier qu' «être Blanc» aux Etats-Unis a toujours été une ligne mouvante.

La question «noire» est en vérité la question blanche aux Etats-Unis et elle pourrit la société américaine comme aucune autre. Il ne s'agit pas que d'une zone grise mais aussi de la barrière dressée entre la **suprématie blanche** au 17^e siècle et les Noirs, qui ont toujours représenté l'autre pôle, le «mauvais côté».

Pour te donner un exemple (anecdotique): vers la fin du XIX^e siècle, l'écrivain Robert Louis Stevenson se rendit quelque part dans le Far West américain, et s'entretint avec un bûcheron. Il lui demanda comment ça allait dans «l'industrie» et le type lui répondit: «Il n'y a plus aucun Blanc.» Etonné, Stevenson lui demanda ce qu'il voulait dire. Le bucheron lui répondit : «Il n'y a que des Suédois maintenant.» Vers 1900, les immigrants suédois n'étaient pas considérés comme des Blancs!

Sur un plan plus général, au Royaume-Uni vers la même époque, les Irlandais étaient présentés dans des manuels d'histoire et de géographie avec des caractéristiques littéralement «négroïdes», et l'idéologie voulait qu'ils étaient tels.... Il est évident que, aux Etats-Unis, on n'a pas réservé le même sort aux Suédois, Juifs, Italiens, Polonais, etc. qu'aux Noirs. Mais jusque dans les années 50, les Juifs ont été interdits dans beaucoup de banlieues aisées, dans beaucoup de clubs privés ; la plupart des universités d'Elite (Ivy League) avait un «numerus clausus» pour les Juifs. Ce n'était pas le ghetto européen du Moyen Age, mais un ghetto quand même. J'ai lu quelque part la citation d'une grande dame blanche de la «haute» déclarant à une Juive (après je ne sais quel incident) : «J'ai toujours su que les Juifs étaient des Blancs!»

Les historiens ont généralement considéré la deuxième guerre mondiale comme le moment où beaucoup de groupes, les Italiens en tête, ont été «blanchis» par leur service militaire.

Des le début (17^e siècle) la population noire a toujours constitué un cas-limite sur une gamme Blancs-Noirs par rapport à laquelle les Blancs essayaient de se différencier. Après le soulèvement de la «Bacon's Rebellion» de 1676 où les «indentured servants» (système de servitude «volontaire» selon laquelle les intéressés redevenaient libres au bout d'un contrat valable de 5 à 7 ans) anglais et les esclaves africains se sont révoltés ensemble contre les propriétaires des plantations, on a toujours essayé de faire accepter cette gamme aux Blancs nouvellement arrivés. Lyndon Johnson (!) a même déclaré : «Si l'on dit à un pauvre Blanc qu'il est meilleur que le Noir le plus exalté, il ne remarquera pas que le Blanc riche a la main dans sa poche pour tout lui piquer.»

Sans vouloir compliquer la discussion, il faudrait aussi mentionner la question intimement liée des Indiens (aujourd'hui on dit «Native Americans», Premiers Américains). Les Indiens et les Noirs sont les deux groupes aux Etats-Unis qui ne sont pas des immigrants (!). Je crois que c'est Thomas Jefferson qui a affirmé vers 1820 : «Notre république est menacée de l'intérieur par l'homme noir, et à l'extérieur par l'homme rouge sur nos frontières.» Bien sûr, il reste peu d'Indiens, mais les guerres contre eux ont été un fil conducteur des années 1620 jusqu'aux années 1870, c'est-à-dire durant 250 ans, le temps de la formation de la nation américaine.

Les Indiens vaincus, la même dynamique a continué jusqu'au Vietnam et au-delà: le «destin

manifeste¹⁴» des Etats-Unis, un destin blanc bien sûr. Le lien entre les deux questions c'est la politique étrangère, c'est-à-dire l'expansionnisme américain. Il est essentiel de reconnaître que les deux crises les plus profondes de l'histoire américaine – les années 1840 menant à la Guerre de Sécession, et les années 1960 (Vietnam) – ont rapproché les deux dimensions: l'expansionnisme pose à bout portant la question noire. On invoque «l'idéal américain» (démocratie, égalité) pour justifier ces guerres, mais tout de suite il faut faire face au grand défaut de cet idéal: le statut des Noirs. Donc les années 1840 ont posé la question (guerre contre le Mexique en 1846) ouvrant la crise menant à la Guerre de Sécession; le Vietnam a reposé la question, en mobilisant les Noirs comme chair à canon juste au moment où le mouvement noir atteignait son point le plus élevé.

La crise des années 60 a commencé à dégonfler la suprématie blanche, mais seulement de façon relative. Il est certain qu'une classe moyenne noire existe aujourd'hui, bien plus importante qu'alors, mais le sort de l'écrasante majorité des Noirs est pire que dans les années 60: 1% de la population, en grande majorité noire et latino, croupit en prison; 1% attend d'être jugé et 1% est sous contrôle judiciaire après des années de prison. 3% de 320 millions, cela fait 10 millions. Le livre de Michelle Alexander *The New Jim Crow* l'explique assez bien. On dépense plus d'argent pour emprisonner les Noirs que pour les éduquer!

Tout cela pour dire que les Noirs aux Etats-Unis ne sont pas un groupe ethnique de plus, comme le sont les Polonais ou les Suédois. Ils sont le «mauvais côté» du système social dans son ensemble. Dans le quartier très en vue à New York aujourd'hui, Jackson Heights, on vante la présence d'une trentaine de groupes ethniques de toutes sortes, y compris des Noirs des Caraïbes: une grande réussite «multiculturelle»! Il n'y manque qu'un seul groupe: les Noirs américains! Car peu de propriétaires veulent leur louer un appartement. Un exemple (parmi des dizaines d'autres) de la façon dont les Noirs américains (à la différence des Noirs antillais ou africains) représentent encore ces «bas-fonds» de la société par rapport auxquels tous les autres groupes, à commencer par les Noirs immigrés, se positionnent.

3) A ta place, je mentionnerais le contexte de la guerre froide pour les mouvements noirs des années 50 (intégration des écoles au Sud, etc.). L'URSS avait beau jeu de faire de la propagande anti-américaine en Afrique et généralement dans le tiers monde sur le racisme ici. L'envoi par Eisenhower de **1 000 soldats** de la 101^e division aéroportée en 1957 à Little Rock pour obliger le gouverneur de l'Arkansas et les 2 000 étudiants blancs à accepter l'entrée de **neuf** étudiants noirs dans une fac locale a été motivée en partie par ce contexte. Comme la déségrégation de certains restaurants à Washington qui avaient refusé de servir des diplomates du tiers monde, etc.

4) Sans vouloir en exagérer l'importance, je mentionnerais aussi le service militaire comme issue de secours pour pas mal de prolétaires noirs après la fermeture des usines dans les années 60/70.»

- **Loren Goldner**

¹⁴ Le « destin manifeste » est une allusion au fait que les Etats-Unis auraient pour mission divine de répandre la démocratie et la civilisation dans le reste du monde. Inventée en 1845 par un journaliste en 1845 pour justifier l'expansion interne du Nord-Est vers le reste du territoire américain, la portée de cette expression s'est élargie à l'Amérique latine, aux Caraïbes puis au reste de la planète (Note de *NPNF*).

* CHRONOLOGIE utile... mais absolument pas exhaustive !

1861-1865. Guerre de Sécession. Première «grève générale contre l'esclavage». Fuite massive des Noirs du Sud qui désertent les plantations, les mines, les usines de munitions, la construction des fortifications, les cuisines des mess et des cantines des soldats, etc.

Septembre 1862 Lincoln proclamation l'émancipation des esclaves du Sud qui devra prendre effet à partir du 1^{er} janvier 1863.

1865 Défaite des confédérés, fin de la «guerre civile» dite «guerre de Sécession». Adoption du 13^e amendement

1867 L'abolition de l'esclavage crée un million de nouveaux électeurs noirs dans les Etats du Sud, menace politique insupportable pour l'élite des planteurs et leurs représentants politiques démocrates.

1868 Adoption du 14^e amendement qui donne la citoyenneté à toutes les personnes nées aux Etats-Unis. Campagne de terreur contre les républicains qui essaient d'obtenir le soutien des Noirs

1870 Adoption du 15^e amendement, accordant le droit de vote sans distinction de «race»

1876 Grèves victorieuses, au bout de plusieurs mois, des travailleurs noirs dans les rizières de Caroline du Sud. Fin de la «Reconstruction», période pendant laquelle les Etats étaient censés accorder l'égalité aux anciens esclaves, étendre le réseau ferré et construire des écoles publiques.

1886 Création de l'AFL (American Federation of Labor)

1887 Cent travailleurs massacrés par les milices de Louisiane suite à une grève de 10 000 ouvriers noirs dans l'industrie du sucre dans cette région

1890 Création de l'UMWA (United Mine Workers of America). Les organisateurs noirs du syndicat jouent un rôle déterminant et recrutent 40 000 mineurs noirs, soit 70 % des travailleurs noirs syndiqués en 1912.

1890 Création de la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People)

1896 Dans son arrêt Plessy contre Ferguson la Cour suprême donne une base légale à la ségrégation, sous le sophisme «séparés mais égaux».

1911-1913 La Brotherhood of Timber Workers (Fraternité des travailleurs du bois) fait campagne pour organiser les ouvriers noirs et blancs des de l'industrie forestière, mais aussi les métayers à l'ouest de la Louisiane et au sud-ouest du Texas. Ils revendiquent une réforme agraire, la journée de 10 heures, une réduction des frais médicaux et hospitaliers

1914 Début de la première guerre mondiale en Europe. Marcus Garvey fonde l'Universal Negro Improvement Association (UNIA), une organisation nationaliste de masse qui acquerra une base ouvrière importante même si elle n'en fera rien...

1916 Début de la «Grande Migration» du Sud vers le Nord qui marque le commencement de l'intégration lente mais irréversible des Noirs dans les principales industries.

1917 Les Etats-Unis entrent en guerre

1917/1920 La NAACP devient une organisation de masse. Elle regroupe 90 000 Noirs, pour l'essentiel des travailleurs dans le Nord comme dans le Sud mais elle n'avance aucune revendication syndicale ou «économique». La mobilisation des Noirs sur le front européen donne beaucoup plus d'assurance aux Afro-Américains à la fin de la guerre pour réclamer leurs droits.

1919 Vingt-cinq «émeutes raciales» contre les Noirs durant «l'été rouge» (Red Summer) entre avril et octobre 1919. Grande grève de la sidérurgie qui se détermine par une défaite (30 000 Noirs sont embauchés pour briser cette grève). Création de l'ABB (African Blood Brotherhood) par un journaliste communiste, Cyril Briggs, qui organise pour l'essentiel des ex-conscrits noirs (environ 5000) pour l'autodéfense et l'action directe. Le journal de l'organisation *The Crusader* est distribué à 20 000 exemplaires.

1920-1921 Récession

1924 Le National Origins Quota Act (loi sur les quotas nationaux) restreint fortement l'immigration européenne, ce qui pousse à l'embauche de travailleurs noirs, et stimule l'immigration du Sud vers le Nord.

1925 Fondation de la Fraternité des employés de wagons-lits (Brotherhood of Sleeping Car Porters, BSCP) qui va jouer un rôle pionnier et décisif dans le mouvement ouvrier noir. La BSCP organise 12 000 salariés noirs : ils font les lits, nettoient les cabines, coupent les cheveux des passagers, leur apportent des

boissons, etc. Ils choisissent comme dirigeant Asa Philip Randolph qui sera leur porte-parole pendant des années et aussi un élément clé dans le syndicalisme noir américain et dans les mouvements des droits civiques dans les années 30, pendant la seconde guerre mondiale et jusque dans les années 60 et la grande marche de Washington en 1963.

1929 Effondrement de la Bourse. Commencement de la «Grande Crise».

1930 Création de la Nation de l'Islam qui deviendra une organisation de masse dans les années 50.

1932-1941 Commencée à Chicago, la campagne «Don't Buy Where You Can't Work» (N'achetez pas dans les magasins où vous ne serez jamais embauchés), s'étend à d'autres villes du Nord et dure une dizaine d'années. Frustrés par l'inaction de la NAACP et de l'Urban League, de nombreux travailleurs noirs organisent, à grands coups de piquets devant les magasins et de réunions de masse, le boycott des commerces qui veulent bien accepter l'argent des Noirs mais pas les embaucher.

1933 Election de Franklin Roosevelt qui soulève de nombreux espoirs chez les Afro-Américains, espoirs qui seront cruellement déçus puisque le New Deal ne s'intéressa nullement aux intérêts spécifiques des travailleurs noirs américains.

1934 Fondation du Syndicat des métayers du Sud (Southern Tenant Farmers Union, STFU) par des militants blancs de gauche, mais aussi par des militants radicaux de la NAACP et de l'UNIA (partisans de Garvey). Dans les années 30, les 14 millions de Noirs qui vivent dans le Sud sont encore des paysans, des ouvriers agricoles et des métayers pour l'essentiel.

1935 Le CIO (Committee for Industrial Organization) est fondé lors du congrès de l'AFL. Sa création coïncide avec l'émergence de centaines de mouvements locaux pour les droits civiques (NAACP) qui aident aussi à construire le syndicat dans certains coins. Le Congrès des Etats-Unis adopte la loi sur les relations de travail (National Labor Relations Act)

1936 Première réunion du National Negro Congress (NNC), sous la direction d'Asa Philip Randolph. Elle réunit 8 000 participants qui veulent défendre les droits des travailleurs en donnant la priorité aux actions collectives et à la collaboration avec le CIO. De nombreux militants noirs recrutent pour le CIO et élargissent le terrain de lutte et de réflexion en liant luttes salariales et luttes pour les droits civiques, contre les discriminations dans le logement et l'éducation. Le Steel Workers Organizing Committee (SWOC) lance sa campagne pour organiser les travailleurs de la sidérurgie.

Durant ces mêmes années, la NAACP renforce encore son influence passant de 50 000 membres à 450 000 membres à la fin de la guerre. Beaucoup de ces nouveaux membres font partie des 500 000 travailleurs noirs qui rejoignent le CIO durant la décennie 1936-1946.

1937 Le BSCP réussit à obliger la compagnie des wagons lits Pullman à signer une convention reconnaissant les droits des employés noirs.

1938 Le CIO rompt avec l'AFL et devient une confédération syndicale indépendante : le Congress of Industrial Organizations (CIO). Le Congrès adopte le Fair Labor Standards Act (loi sur des normes de travail justes)

1939 Début de la Seconde Guerre mondiale

1941 L'UAW (United Automobile Workers, Syndicat des travailleurs de l'automobile) lance une grève chez Ford, usine paternaliste dans laquelle le patron a embauché une importante proportion de Noirs (soigneusement sélectionnés avec l'aide des pasteurs et des notables noirs), de surcroît avec des salaires plus élevés que dans les autres entreprises. Le président Roosevelt fait adopter l'Executive Order 8802 et crée le Fair Employment Practice Committee qui sont censés inciter les patrons à embaucher davantage de Noirs. Ces décrets auront certains positifs du moins entre 1943 et 1945.

1943 «Emeutes raciales» à Mobile, Beaumont et Détroit

1945 Tout comme en 1917, la participation des Noirs aux combats en Europe contribue à renforcer la combativité des Afro-Américains quand ils reviennent au pays, et qu'ils se retrouvent face aux pratiques et comportements ségrégationnistes dans le Sud et dans le Nord.

1946 Le CIO lance l'opération Dixie mais échoue à organiser les travailleurs du Sud.

1947 Le Congrès adopte la loi Taft-Hartley qui limite le droit de grève, interdit le *closed shop* et oblige les dirigeants syndicaux à jurer qu'ils ne sont pas communistes.

1954 La Cour suprême prend position dans l'affaire Brown contre le Ministère de l'Education et déclare la ségrégation illégale sur tout le territoire américain ce qui va déclencher des centaines de mouvements notamment dans le Sud pendant la décennie suivante

1955 L'AFL et le CIO fusionnent, et donnent naissance à l'AFL-CIO. Le boycott des bus de Montgomery commence et va durer 13 mois.

Août 1955 Lynchage d'un adolescent de 14 ans : Emmett Till. Les photos de son corps torturé créent un choc considérable dans les communautés noires et un sentiment de colère et de révolte pousse de nombreux Afro-Américains à s'engager politiquement

1957 Malcolm X entre à la Nation de l'Islam

1960 Fondation du Negro American Labor Council (NALC, Conseil des travailleurs noirs américains) qui vise à fusionner les efforts des syndicalistes de base et des mouvements des droits civiques.

1962 le Président J.F. Kennedy édicte l'Executive Order 10988 qui reconnaît le droit aux syndicats de fonctionnaires de mener des négociations collectives et déclenche un afflux d'adhésions aux syndicats. Mais il maintient l'interdiction du droit de grève....

1963 Marches des droits civiques à Birmingham (Alabama). Manifestations à Philadelphie contre la discrimination dans le bâtiment (avril-mai). Marche de Washington regroupant 100 000 personnes pour le travail et la liberté (août)

1964 Le Congrès adopte le Civil Rights Act (loi sur les droits civiques) en 1964 dont l'article VII interdit les discriminations dans l'embauche, les licenciements, les promotions, la paie et les conditions de travail

1964 Malcolm X quitte la Nation de l'Islam (grâce à son charisme, et évidemment à la situation sociale particulière dans la décennie précédente, les effectifs des «Black Muslims» sont passés de 4 000 en 1952 à entre 100 000 et 300 000 membres en 1964).

1965 Le Congrès adopte le Voting Rights Act (loi sur le droit de vote). Johnson impose, par l'intermédiaire de son Executive Order 11246, des règles plus sévères aux employeurs qui ont des contrats avec le gouvernement.

1965 Emeutes de Watts à Los Angeles, où 88% des Noirs vivent dans des quartiers ségrégués ; à Watts le taux de chômage est de 34% et le taux de pauvreté le double de la moyenne locale. 90% des flics sont blancs, alors que les Noirs représentent un tiers de la population de la ville. Trente-quatre personnes sont tuées par la police.

21 février 1965 Assassinat de Malcolm X

1965 Création de Us, une organisation nationaliste noire, par Maulana Karenga qui jouera un grand rôle dans le nationalisme culturel et s'appuie sur des gangs locaux pour contester la violence policière. Us aura des rapports particulièrement violents avec le Black Panther Party.

De nombreux petits groupes nationalistes noirs se créent à la même époque, lors de scissions de la Nation de l'Islam.

1966 Création du premier Black Student Union (BSU), syndicat étudiant noir à San Francisco. Les BSU se généraliseront dans tous les établissements universitaires (*colleges* qui vont jusqu'à la maîtrise et *universities* qui vont jusqu'au doctorat) et joueront un rôle important dans les années à venir : création de centres culturels, ouverture de bâtiments séparés, programmes d'études afro-américaines, *soul food* servie dans les restaurants universitaires, etc. L'arrivée massive d'étudiants noirs dans le supérieur provoquent de nombreuses réactions racistes des étudiants blancs, ce qui contribue à radicaliser politiquement la jeunesse noire scolarisée et l'intelligentsia noire qui défend les thèses du Black Power et les prémices du multiculturalisme.

1966/1967 : environ une centaine de «révoltes urbaines» se produisent, dont seulement une minorité éclatent dans le Sud.

1967 Lors de son congrès annuel, la SCLC (l'organisation de Martin Luther King) reprend le discours des nationalistes culturels et tiers-mondistes : «Le noir est beau et c'est beau d'être Noir».

1968 Grève des éboueurs de Memphis. Création du Dodge Revolutionary Union Movement (DRUM) à Détroit

4 avril 1968 Assassinat de Martin Luther King

1968 Création de la Red Guard (environ 200 membres), la Garde Rouge, sur le modèle du BPP chez les étudiants asiatiques, qui disparaîtra en 1971 sous les coups de la répression policière. L'année suivante se créent la Yellow Brotherhood (Fraternité jaune), plus populaire, composée surtout de Nippo-Américains, membres de gangs, ex-prisonniers et ex-militaires ; l'Asian American Hardcore, et bien d'autres petits groupes, qui défendent le Yellow Power, le Pouvoir Jaune, et l'union de tous les peuples du tiers monde contre l'impérialisme.

1969 Création des Brown Berets, les Bérêts Marron, à partir de la communauté chicano, qui disparaîtront en 1972 sous les coups de la répression et des provocations policières. La même année de nombreuses organisations étudiantes de Chicanos se créent en Californie et dans le Sud-Ouest des Etats-Unis.

1969 Création de la Ligue des ouvriers révolutionnaires noirs à Détroit

1977 Grève des éboueurs d'Atlanta

1992 Décision dans l'affaire Haynes contre Shoney's, action collective des salariés noirs contre la chaîne de restaurants Shoney's qui n'embauchaient des Noirs que dans les cuisines, jamais en salle. Se termine par une victoire à la fois financière (dédommagements) et sociale (embauche massive de personnel noir chez les employés en contact avec le public)

2008 Crise économique. Election de Barack Obama

Y.C. 27/07/2016

*** Autres articles sur le même sujet**

* Petite bibliographie critique sur le «mouvement de libération noire» aux Etats-Unis

http://mondialisme.org/IMG/pdf/petite_bibliographie_critique_sur_le_aux_etats.pdf

* Camille Estienne ; A propos d'un livre sur l'histoire de la Ligue des ouvriers noirs révolutionnaires de Détroit

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article2422>

* Camille Estienne : Annelise Orleck, A l'assaut du Caesars Palace, Comment des mères afro-américaines ont mené leur propre guerre contre la pauvreté

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article2516>

* Trois textes de la Ligue des ouvriers noirs révolutionnaires de Détroit

<http://mondialisme.org/spip.php?article2373>